

Conduite totale

« D'Azincourt à Marignan »

Installation devant Pascal

(à jardin) : un ou deux pupitres – chaise pour poser gilet et bonnet

(à cour) : chaise-table pour exposer (écu, heaume, tabard, camail, ceinture, tapisserie)

Au signal de Pascal : « **Au larcin ! Au larcin !** » vociféré par un choriste (**Olivier** ou autre).

Course de **Pascal** vers le fond du chœur.

Installation du narrateur dès que **Pascal** est accroupi.

Le chœur est installé, caché, en ordre de **procession** :

Pages – chevaliers – moniales – moies – évêque – noblesse et bourgeoisie en couples – peuple

TEXTE PROLOGUE

Viens me voir Gauthier...

Viens près de ton grand père. /

Avant de quitter cette terre je dois t'entretenir de ton avenir et te donner quelques conseils sur cette profession que tu souhaites embrasser et que je connais bien. /

Tu veux être chroniqueur ?

Soit...

Je le fus et mon père avant moi. /

Je regrette néanmoins que tu abandonnes ainsi la pratique de la musique.

Tes maîtres flamands avaient mis beaucoup d'espoir en toi... mais, c'est ton choix... /

Il est vrai que j'ai fait de même vis à vis de mon propre père et qu'il me laissa libre de choisir mon avenir !

Il est pourtant de mon devoir de te mettre en garde contre les écueils que tu rencontreras et les contraintes que tu devras subir... /

L'écriture de chroniques est une grande responsabilité vis à vis de l'histoire et de la transmission des événements passés.

Tu ne devras pas seulement vivre les événements, tu devras aussi les étudier, en considérer tous les aspects, toutes les conséquences. /

Je fis beaucoup d'erreurs tout au long de mon existence.

J'ai écrit beaucoup trop ce que je pensais qu'il devait arriver et non point ce qu'il arrivât réellement...

Parfois j'eus raison malgré ce que tout le monde pensait autour de moi.

Ce n'est pas plus facile à gérer, crois-moi !

Il faut trop souvent écrire ce qu'autrui veut lire et entendre !

Surtout ceux qui t'emploieront ! /

C'est aussi cela un chroniqueur.

1'20

Chant « Réveillez-vous picards »

Pascal

Procession protocolaire **dès le début du chant !**

Installation : Les femmes sur deux lignes regardant vers Jardin

Les hommes au fond du chœur (en position **Kyrie de Tournai**)

(dépose du heaume et de l'écu sur la chaise devant **Pascal**)

Les pages en ligne devant les hommes (devant l'autel)

XIVème siècle

Texte 1

Peut-être te l'ai-je déjà dit. Mon père était chroniqueur au service du duc de Bourgogne, le puissant Philippe le Hardi, quatrième fils du roi de France Jean II le Bon. /

Le XIVème siècle s'achevait alors. Sans aucun regret pour ce qui restera comme un siècle effroyable, marqué par l'éradication des Templiers, la peste noire, la guerre contre les anglais et les armées de maraudeurs, la multiplicité des papes et les schismes qui s'ensuivirent...

Pendant le Texte : ouverture des [femmes](#) face au public (pages et peuple à cour)

Même la musique de ce temps nous semble maintenant dénuée de toute sensibilité, alors que les compositeurs l'ornèrent de noms pompeux : Ars nova, Ars subtilior !

Art nouveau et subtile, alors que ce n'était que rugosité et sécheresse émotionnelle...

Le XVème siècle s'annonçait alors plein de promesses, et d'espoir...

1 - « Messe de Tournai »

hom

(2'25)

0'50

1412 : Naissance du narrateur

1415 – La Bataille d'Azincourt

Au début du Texte : Avancée des chevaliers et pages.

Les [pages](#) prennent les partitions des chevaliers.

[Pascal](#) demande l'aumône et se fait repousser !

Les [chevaliers](#) avec camails levés, fanfaronnant.

([Xavier](#), épée sortie – [Olivier](#) à genoux – [Patrice](#), épée en garde)

Texte 2 - Azincourt

Je n'avais que 3 ou 4 ans quand se déroula la funeste bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415. /

Mon père m'en parla beaucoup par la suite.

Il était de cette génération qui rêvait encore des croisades de jadis.

Il ne comprit pas que les preux chevaliers français, la fine fleur de la vieille noblesse du royaume, puissent se ridiculiser ainsi face à la piétaille anglaise !

« Honte à ces sots de barons obtus à l'armure aussi poussièreuse que leur mentalité !!! » grognait mon père.

Les anglais venaient de débarquer à Harfleur... /

Pendant le Texte : au mot « ... Harfleur... », les femmes avancent, bousculant les chevaliers
(femmes devant, hommes derrière)

Les français étaient trop divisés du fait des luttes entre Armagnacs et Bourguignons. /

Chacun convoitait le pouvoir et la richesse du trône de France, que la folie du pauvre roi Charles VI laissait vacant trop souvent...

Résultat ? 6000 morts !!! D'autres défaites infamantes s'annonçaient si rien ne changeait.

De leur côté, les anglais se gaussaient et exultaient en chantant !

2 - « The Agincourt Carol » par cœur !!!

(0'45 X 4)

1'

1420 – Charles VI le Fol

Pendant le Texte : Derrière par catégories sociales et en tableaux (Classes hautes au centre)
(Mise en place **Petit Chœur** pour « La belle se sied », Fem. devant – Hom. derrière)
FX et les femmes nobles à cour pour un tableau - **Xavier** et **Olivier** à jardin.

Texte 3 et 4 - Bourgogne à son apogée, Traité de Troyes

Ton arrière-grand-père était alors partisan des Bourguignons, mais le Traité de Troyes en 1420 le mis dans une violente colère dont le jeune garçon que j'étais alors se souvient encore ! /

La situation politique était alors très complexe... /

Charles VI déshéritait son fils au profit de sa fille, mariée au roi anglais Henri V avec pour condition que le fils né de cette union deviendrait roi de France à sa mort !... Lésant ainsi le véritable héritier du trône, le dauphin Charles !!! /

Tu as bien compris les conséquences, Gauthier ? /

La Bourgogne s'acoquinait avec l'anglais et devenait la plus grande puissance économique !

L'Angleterre obtenait la France en héritage !

La guerre reprenait de plus belle...

3 et 4 - **Dufay**

« La belle se sied »

pc

S-S-3 B

(2'30)

« J'ay mis mon cœur »

pc

T-B-B

(1'20)

0'40

1422 – 1^{er} siège de Constantinople par les turcs

Chœur immobile !!!

Texte 5 - Mort d'Henri V et Charles VI, Constantinople

Notre bon roi Charles VI le Fol et l'anglais Henri V, le vainqueur d'Azincourt, eurent l'heur de mourir la même année. Le jeune Charles VII fut mis sur le trône de France malgré le traité de Troyes en l'an 1422. /

Parfois, des nouvelles nous parvenaient de loin, de très très loin !

C'est en cette même année 1422 que l'on entendit parler des turcs et de leur désir d'extension territoriale. /

La première proie notable fut la grande Constantinople et les lambeaux de l'empire byzantin. Mais les remparts de la seconde Rome tinrent bons et les assauts des mahométans se brisèrent alors sur les hautes murailles... /

Tout le monde sentait que ce n'était que partie remise et chacun espérait que l'idée d'une croisade contre les turcs réunirait tous les européens vers un seul but : sauver l'antique Byzance ! /

Il n'en fut rien hélas...

Le **chœur** bouge et se met en place dès que **Pascal** entonne « L'homme armé », repris immédiatement par le chœur en unisson !

0'50

5 - **Chanson de « l'homme armé »**

Disposition : hommes 1 à jardin - femmes mélangées – hommes 2 à cour.

Les hommes sont face à face.

Morton « Il sera pour vous combattu » **par cœur**

Fem-T-B

(2'10)

1429 – Avènement de Jeanne d'Arc

Pendant le Texte : Dès la fin du chant, fuite des femmes sauf **Jeanne** qui s'avance.

(Jeanne donne sa partition à Martine)

Habillage de Jeanne par **2 pages** (tabard – ceinture – heaume par **Elise**)

1 page porte les partitions des 3 autres.

Olivier donne sa partition à **Patrice**, puis donne son épée à Jeanne.

Les **chevaliers** derrière Jeanne, devant le reste du chœur.

Le **chœur** se met en place pour l' « Ave maris stella ».

(Alti et **Jacques** à jardin – soprani à cour – hommes derrière)

Texte 6 - Jeanne d'Arc salvatrice

1429 fut une année charnière. /

La Puissante Bourgogne et la redoutable Angleterre prenaient en tenaille un royaume de France en lambeau... Si les anglais passaient la Loire à Orléans, la France était condamnée à disparaître !

C'est alors que le miracle se produisit ! /

Tu ne devras jamais employer un tel mot dans tes chroniques futures mon cher Gauthier.

Ce ne sont point des récits de saints et saintes que tu devras narrer mais bien des faits historiques. /

Néanmoins, s'il est un événement qui peut porter un tel nom c'est bien l'avènement de la pucelle Jeanne, alors qu'elle n'a que 17 ans ! /

Ton arrière-grand-père voyait alors dans ce miracle une manipulation habile des armagnacs pour forcer la main à un roitelet français faible et sans confiance, et l'inciter ainsi à reprendre le combat ! /

L'intervention de cette jeune fille fut un don de Dame Fortune alors que tout semblait perdu ! /

Elle ne libéra pas la France, certes non, mais elle fut la petite étincelle qui mit le feu à la mèche.

Elle redonna l'espoir dans les têtes et les cœurs, poussant Charles à se rendre à Reims pour se faire sacrer roi, malgré les dangers de la route et au grand dam des anglais !

1'10

6 - Dufay Hymne : « Ave maris stella »

(1 txt)

(1'50)

1431 – Mort de Jeanne d'Arc

Pendant le Texte : Jeanne seule devant, les mains croisées sur la poitrine.

Les femmes tournent le dos au public.

Les hommes se mettent en place pour Wolkenstein au fond du chœur.

Olivier reprend son épée à Christelle. Un page (Elise) retire le heaume.

Les chevaliers rejoignent les hommes au fond, camails sur les épaules.

Texte 7 - Jeanne d'Arc abandonnée

1431, la dernière chronique de mon père... /

Jeanne venait d'être capturée par le partisan bourguignon Jean de Luxembourg sous les remparts de Compiègne qu'elle tentait de conquérir.

Il la vendit aux anglais pour 10.000 livres tournois, une rançon de roi !!!

Dans sa chronique, mon père parle du procès puis de l'exécution de la pucelle d'Orléans.

Le procès à charge conduit par l'évêque de Beauvais Pierre Cauchon à la solde des Bourguignons lui aussi, ne fut qu'un simulacre lors duquel Jeanne se défendit avec finesse, courage et même humour.

Elle ne fut condamnée que comme relapse, par ruse et manipulation de la loi, simplement pour avoir revêtu un costume d'homme... /

Elle fut abandonnée par tous, même par le roi Charles VII qui lui devait pourtant sa couronne. /

Après une succession d'échecs, dont le siège de Paris, et de nombreuses blessures, elle avait perdu ses appuis politiques et le soutien de la majorité des troupes. Mais le petit peuple n'était pas près de l'oublier...

1'

7 - Wolkenstein « Ave mater, o Maria »

hom

(1'30)

1435-1436

Pendant le Texte : 2 pages viennent enlever les habits de chevalier de Jeanne.

(tabard et ceinture à mettre devant Pascal)

Le chœur se met en position pour le « Kyrie de Dufay ».

(barytons à jardin – alti et trois ténors – soprani – basses à cour) bar. et bas. face à face

Texte 8 - Paix Armagnacs-Bourguignons, traité d'Arras, Paris

Le compte rendu du traité d'Arras de 1435, celant la paix enfin retrouvée entre Armagnacs et Bourguignons, fut le premier événement d'importance auquel je pus assister !

Je servais alors le duc de Bourgogne Philippe le Bon comme simple écuyer, mais je fus présent lors de l'entrée triomphale de Charles VII dans Paris, ville qui lui fut pourtant longtemps hostile. /

Ce fut le moment où je découvris les compositeurs brillants des cours de France et de Bourgogne, dont les deux plus grands, Gilles Binchois et Guillaume Dufay.

Je crois que l'un de tes maîtres de musique fut élève de ce Dufay originaire des Flandres. N'est-ce pas ?

8 - Dufay Chanson : « Se la face ay pale » Pascal (1')
Messe : « Se la face ay pale » 4 vx S-A+T-B-B (3'15)
0'35

1442 : Début de ma carrière de chroniqueur

1444-1450

Pendant le Texte : Les **choristes** reprennent leur placent et leurs tableaux en fond de chœur.

Jacques Cœur [Jimmy] et deux bourgeois [FX et Eric] devant à cour.

Agnès Sorel [Violaine] avec deux dames [Emmanuelle et Luci] réunies.

Xavier, FX et Olivier se mettent en place pour le chant.

Texte 9 - Agnès Sorel

Je commençai ma propre carrière de chroniqueur de la cour de Bourgogne en 1442.

La paix n'était pas encore signée avec des anglais encore trop présents en Aquitaine et en Normandie.

Néanmoins, la reprise du commerce en France s'amorçait vigoureusement grâce à l'intelligence du sieur Jacques Cœur. /

Après ses visites en Italie, il voulut rivaliser avec les magnifiques constructions qu'il avait vues là-bas.

Les bourguignons construisaient aussi des bâtiments magnifiques, dont l'hôtel-Dieu de Beaune.

C'est pourquoi Jacques Cœur entreprit la construction d'un splendide hôtel particulier dans sa bonne ville de Bourges ! //

Changement de tableau : **Agnès Sorel** et ses dames s'avancent devant à cour.

Jacques Cœur reste derrière Agnès Sorel et la regarde.

C'est aussi pendant ses années sereines que je fis SA connaissance lors de visites dans la résidence royale de Loches où elle aimait à venir. /

Oh je ne la vis que de loin ! Mais elle surpassait en beauté et en intelligence toutes les femmes de Bourgogne et de France !

Agnès Sorel ne régnait pas que sur le cœur du roi... /

Tu devras te méfier des femmes mon cher Gauthier, non pour ce qu'elles sont mais bien plutôt par les jalousies qui flottent autour d'elles !

9 - Binchois « Se la belle... » T-B-B (2 txts) ? pc (0'50x2)
1'

1451

Pendant le Texte :

Patrice vient Interpeler **Jacques Cœur**, main sur l'épaule ! Ils traversent de cour à jardin.

Le **chœur** tourne le dos au public.

Texte 10 et 11 - Jacques Cœur, Nouvelle société

1451 fut l'année de la disgrâce pour Jacques Cœur.

Devenu grand argentier du royaume, il cumulait alors les titres, les propriétés, les sources de revenus aussi bien en tant que prêteur, armateur, commerçant avec l'Asie, possesseur de mines dans le Lyonnais...

Il fut banni pour malversation, certainement à la plus grande joie de ses nombreux débiteurs !!!

Charles VII lui devait le financement de ses troupes pour chasser l'anglais et la création de sa nouvelle armée permanente. /

Les souverains détestent être redevables à qui que ce fut, surtout un bourgeois ! /

Ne deviens pas trop puissant Gauthier ! Quand on atteint le sommet, l'on ne peut que redescendre... et Jacques Cœur le savait pourtant... //

Pendant le Texte : Le **petit chœur** se met en place pour « Triste plaisir ».

Les **chanteurs** pour « Adieu, m'amour » sont juste derrière.

Agnès Sorel est morte l'an passé... empoisonnée disent certains, en disgrâce elle aussi, le bon roi Charles ayant trouvé depuis favorite avec minois plus frais que celle qui lui donna trois filles...

Elle n'avait que 27 ans et le roi voulu qu'elle reposât dans sa bonne cité de Loches...

10 et 11 - Binchois	« Triste Plaisir... »	T-B-B (1 txt)	pc	(0'50)
	« Adieu, m'amour... »	S-T-T (1 txt)	pc	(0'50)

1'

1450-53

Pendant le Texte : **Femmes** en fond de chœur, disposition pour « Quam pulchra est ».

Déplacement de **Pascal** au fond.

Déplacement des **chevaliers** à cour et des **autres hommes** à jardin.

Texte 12 - Normandie et Castillon, mort de Dunstable

Je ne comprendrais jamais les français qui gardent plus facilement en mémoire les défaites que les victoires militaires !!! Crécy et Azincourt sont encore dans toutes les bouches alors que la victoire définitive sur les anglais à Castillon en cet an de grâce 1453 passerait presque pour un épisode mineur !!!

L'anglais est enfin bouté hors de France grâce à la supériorité de notre artillerie !... /

Au mot « artillerie ! », Les **hommes** exultent et les **chevaliers** tirent leur épée !

« L'anglois est occis !!! » - « Boutons-les tous hors de France !!! » - « Victoire ! »

... et nul ne composa la moindre chanson... /

Pour navrer l'anglais davantage, celui qu'ils nommaient « le Prince de la musique », John Dunstable, est mort quelques mois après ce beau triomphe !

L'**évêque** et les **moines** peuvent bénir les **chevaliers** pendant le chant sur un côté.

0'30

12 - Dunstable	« Quam pulchra es »	fem	(3')
----------------	---------------------	-----	------

1453 – Prise de Constantinople

Pendant le Texte : **Pascal** vêt son costume bourgeois (gilet et bonnet).

Les **choristes** de « Lamentatio – O très piteux » se mettent en place.

Les **choristes** pour « Je ne vis oncques » sont en attente derrière eux à jardin.

Les **autres** sont en deuil et en déploration.

Texte 13 et 14 - Constantinople

La victoire sur l'anglais passa presque inaperçue tant il est vrai que toutes les pensées étaient tournées vers Constantinople et l'effroyable tragédie qui s'y déroulait... / Enfin... tragédie... / la tragédie fut surtout l'accès rendu impossible à la Mer Noire donc à la route vers l'Orient !

Plus de soieries, plus d'épices, plus de sel, plus de pierres précieuses ni de porcelaine, plus de jade, ambre, ivoire, laque... /

Oh je ne pleure pas sur Constantinople ! Ce n'était plus Byzance, plus que l'ombre d'elle-même depuis très longtemps ; miséreuse, dépeuplée, orgueilleuse d'une gloire et de richesses qu'elle ne possédait plus et qui se trouvent maintenant à Venise ainsi que les grands savants et les lettrés ! /

Tu dois savoir, Gauthier, que les grecs orthodoxes ont, à l'époque, préférés se jeter dans les bras des mahométans plutôt que de demander aide aux catholiques qu'ils haïssent encore plus !!! De leur côté, les catholiques ne se sont pas bousculés pour venir sauver les remparts de la ville... /

Trop de haines entre chrétiens malgré les intérêts économiques majeurs de la perte de la route commerciale vers l'Orient...

Seuls quelques génois et vénitiens défendirent la ville mais s'embarquèrent prestement avant l'assaut ultime ! Les accords commerciaux avec les ottomans étaient les plus forts... Il ne reste plus à espérer que Mehmet II le Magnifique s'arrête là dans sa soif de conquêtes... /

... Le choc émotionnel fut malgré tout très grand tant le symbole était fort. //

Ce furent les Bourguignons qui assumèrent le deuil de cette perte en organisant le 17 février 1454, un grand banquet théâtral dit du « Vœu du Faisan », qui eut lieu à Lille à l'instigation du duc de Bourgogne Philippe le Bon. /

Les chroniqueurs présents citent deux œuvres musicales très poignantes des maîtres Dufay et Binchois... / Les déplorations sont toujours plus faciles à faire que les guerres...

13	- Dufay	« Lamentatio - O très piteux »	pc	(2'50)
14	- Binchois	« Je ne vis oncques... »	(1, 5) pc	(4'10)

1'45

1453-1461 : Guerre des Deux Roses en Angleterre

Pendant le Texte : Mise en place des **femmes** devant pour le « Tractus ».

Les **trois chevaliers** croisent leurs épées derrière.

Texte 15 - Avancée des turcs, Guerre des Deux Roses, Angleterre

Les turcs avancent toujours à l'orient... / Trébizonde est tombée ainsi que la Serbie... /

D'un autre côté, les anglais se combattent entre eux depuis 1455 dans cette guerre que l'on nomme des Deux Roses, celle de la maison d'York d'un côté et les Lancastre de l'autre...

Tant mieux pour nous ! Ce sont des roses qui puent la mort...

15	- Ockeghem	« Tractus » - Missa pro defunctis	SSA	(1'50)
----	------------	-----------------------------------	-----	--------

Pendant le Texte : Mise en place du **petit chœur** devant l'autel, **femmes** devant et **hommes** derrière.

Les **autres** en fond de chœur, alti à jardin et soprani à cour.

Jeanne d'Arc en prière devant, entourée des **moines, moniales** et **cardinal** non chantants.

Texte 16 - Gutenberg, Jeanne d'Arc réhabilitée, Mort de Binchois

En Allemagne, un dénommé Gutenberg vient d'inventer un système d'impression de livres sur papier !

C'est une innovation prometteuse pour nous et la communication de nos chroniques. Cela risque néanmoins d'entraîner la disparition des copistes... //

Le procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc fut mémorable. Elle le méritait bien la pauvre..... d'aucun parle déjà de canonisation... je n'y crois guère... //

Gilles Binchois est mort en 1460. Le grand Johannes Ockeghem, qui fut élève de Dufay, lui composa alors une sublime Déploration.

L'œuvre est à la hauteur de l'admiration qu'il avait pour le binchois...

16	- Ockeghem	« Mort, tu as navré »	(1, 2 et 5) pc	(4'10)
----	------------	-----------------------	----------------	--------

0'50

1461 – Charles VII « Le Bien Servi »

Pendant le Texte : **Chœur** : position derrière l'autel (Ténors et Basses derrière – Alti et Soprani devant)

Texte 17 - Charles VII

Le bon roi Charles VII est mort en 1461. Le petit roi de Bourges, tel que le nommait ironiquement les Bourguignons, avait bien grandit en 30 ans de règne ! /

Il eut beaucoup de chance et surtout fut entouré de personnalités remarquables. /

Où en serait la France sans l'intervention que certains qualifient déjà de divine de Jeanne d'Arc pour remobiliser une armée déprimée et bouter l'anglais hors du royaume de France ? Qui guida avec intelligence et clairvoyance les actes politiques de notre bon roi Charles mieux que la belle Agnès Sorel ? Qui put financer les armées et gérer le trésor du royaume avec autant de génie et de réussite que le puissant Jacques Cœur ? Et comment les payât-il en retour ? En les abandonnant tous trois à des sorts peu enviables...

J'espère que l'histoire saura reconsidérer avec justice le rôle véritable de Charles que l'on surnomma « Le Bien Servi » ! Requiescat in pace...

17 - Ockeghem « Introitus » - Missa pro defunctis S+A-A+T-B (4'40)^{0'50}

1461 – 1471 – 1483 – Louis XI et Charles le Téméraire

Chœur immobile !!!

Texte 18 - Philippe de Commynes, Charles le Téméraire, Louis XI

C'est en 1472 que je fis la connaissance de Philippe de Commynes...

Celui que je considère encore comme le plus grand des chroniqueurs !

A 25 ans, il projetait déjà la rédaction de Mémoires. /

J'étais alors diplomate au service du royaume de France. J'avais 60 ans...

Philippe venait de quitter, fuir devrais-je dire, le bourguignon Charles le Téméraire pour se mettre au service du nouveau roi de France, Louis le Onzième, qui l'appréciait fort.

Nous devisâmes alors sur les qualités et défauts de notre nouveau souverain, mais aussi sur son ancien maître bourguignon qu'il dit devenir fou, le pressant conduire le duché de Bourgogne à sa perte... /

Commynes a brièvement côtoyé le jeune Louis, futur Louis XI, à la cour de Bourgogne où il s'était réfugié afin de fuir son propre père, feu le roi Charles VII.

Il me le décrivit comme un être redoutablement intelligent, pragmatique, efficace mais ayant accumulé un énorme ressentit et une méfiance naturelle pour la vieille cour de son royal géniteur ! /

Peu amateur de musique, Louis XI avait pourtant le grand Johannes Ockeghem à son service !

J'espère que tu pourras le rencontrer un jour...

18 - Ockeghem « Kyrie » - Missa pro defunctis SATB (4'30)^{1'}

1469 – Mariage des « Rois catholiques »

1475 – Fin de la guerre de 100 ans

Pendant le Texte : **Chœur** : position devant l'autel (Ten/Bar/Bas derrière – Alti et Sop devant)

Texte 19 - Aragon et Castille, fin guerre de 100 ans

Je me suis réjoui bien trop vite du mariage entre les « Rois catholiques » Isabelle de Castille et Ferdinand II d'Aragon en cette année 1469... /

Certes, cette union entre les deux grands royaumes promettait la fin de l'occupation de la péninsule ibérique par les maures, mais cette reconquête s'accompagnait aussi du rétablissement des tribunaux de l'Inquisition en l'an 1478 sous les ordres de l'effroyable dominicain Torquemada de sinistre mémoire !

La promulgation des décrets dits de la « pureté du sang » ayant pour but d'expulser d'Espagne les héritages musulmans et juifs poussa ceux-ci à l'exil.

Mais je ne crois pas que les « bons chrétiens » soient plus en sécurité, les tribunaux de la grande inquisition espagnole ont soif de sang de tout ceux qu'elle pourra faire tomber pour hérésie ou sorcellerie !

0'45

Après « hérésie et sorcellerie » Chanson de l'homme armé interrompue sèchement.

[Xavier murmure la note et lance immédiatement !]

« L'homme l'homme l'homme armé, l'homme armé, l'homme armé doit on doub... »

ASSEZ !!! ///

*Je n'en peux plus d'entendre cette chanson que tout le monde braille dans les rues, vociférée dans l'Europe entière, et utilisée par tous les compositeurs pour en farcir leurs motets et leurs messes !!! /
Changez d'air messires ! La paix règne enfin dans nos contrées ! //*

115 ans !!! Peux-tu imaginer ce que représentent 115 ans pour une vie d'homme ? C'est le temps que dura la guerre contre les anglais qui ne prit fin qu'en cette année 1475. /

Le territoire est toujours exsangue, meurtri, aux mains de mercenaires cruels, de soudards et d'écorcheurs, de troupes armées encore incontrôlables...

Tout est à reconstruire, en commençant par l'unité nationale. /

Un monde nouveau doit émerger de cette paix récente. Il est nécessaire de s'inspirer maintenant du renouveau que l'on trouve dans les états italiens, de ce nouvel art de vivre qui fleurit à Florence, Venise, Gènes, Milan... mais aussi des bienfaits du commerce des villes flamandes, Anvers, Bruges, Gand...

Pascal chante : « Réveillez-vous picards, picards et bourguignons... »

Les bourguignons ne se réveilleront point de sitôt ! /

Charles le Téméraire est mort en cette année 1477 lors du siège de Nancy, laissant la Bourgogne et ses richesses aux mains de ses voisins français et germanique.

C'était un personnage que tous les chroniqueurs décrivent comme austère, vertueux et impitoyable, pieux et chaste, animé d'un sens de l'honneur exacerbé. /

Philippe de Commines m'a confié que depuis quelques années, le Téméraire donnait des signes de férocité dont il n'avait pas été coutumier jusqu'alors.

En tout cas, il aura été le fossoyeur de la Grande Bourgogne !

19 - Ockeghem « Kyrie » - messe « L'homme armé » 6 vx S-M-A-T-B-B **1'30 (2')**

1477 – mort de Charles le Téméraire

1492 – Découverte des Indes par Christophe Colomb

Pendant le Texte : **Dispersion en 8 parties** : (Autour du public ? – S1-A1-T1-B1-S2-A2-T2-B2)

Pascal se place au centre.

Texte 20 - Christophe Colomb, Anne de Bretagne et Louis XII

Je fus le premier à me moquer et à douter du projet insensé de ce marin génois nommé Christophus Columbus qui voulait atteindre les Indes en navigant vers l'ouest en cette année 1492. /

L'idée semblait bonne ! Le but estimable étant de pouvoir retrouver nos tissus, soies, épices d'orient dont les maudits ottomans nous privent depuis si longtemps... /

Je reste néanmoins très suspicieux envers ce Colomb et me demande s'il ne serait pas un plus grand manipulateur que grand navigateur ?

Si les italiens puis les portugais ne lui ont pas fait confiance et ont refusé de financer son projet, c'est sans doute parce qu'ils percevaient un mensonge hardie !

J'espère pour les espagnols, qui lui ont armé trois caravelles, que les frais levés pour ce voyage incertain ne le seront pas à fond perdu !!!

Louis XI est mort... / Vive Charles VIII !!!

Le mariage de ce dernier avec Anne de Bretagne fut l'un des plus beaux moments de mon existence et certainement le dernier...

La Bretagne devint ainsi définitivement française.

Le roi Charles compte se tourner maintenant vers les royaumes italiens dont les richesses, les arts, la musique, font briller les yeux de notre souverain et de toute la bourgeoisie française.

1'10

20 - Mouton « Nesciens mater »

(5'20)

1495 : Mort du narrateur

Epilogue

Pendant le Texte : Mise en place classique : (T/B derrière – S/A devant) devant l'autel.

Les chevaliers remettent le camail sur la tête.

Pascal met le costume de chevalier (tabard – ceinture – heaume)

Texte 21 - François Ier, Marignan

Je t'ai laissé cette lettre, Gauthier, mon petit-fils, afin de te transmettre ce que je n'aurais pas eu le temps de te dire de vive voix avant ma mort. //

Il y aura encore et toujours des guerres, je le crains fort, des événements joyeux et d'autres navrants, de nouveaux souverains bons ou cruels, tant et tant à raconter... /

Quels qu'ils soient, relate toujours les faits avec équités, rigueurs et honnêteté même si certains cherchent à influencer tes écrits.

La Vérité ne te dévoilera toujours qu'une partie d'elle-même et tu devras être humble pour ce que tu en révéleras à ton tour. /

Pour ceux qui la vivent, l'Histoire ne se contrôle pas, elle se subit.

J'ai toujours pensé que les faits, comme le destin, sont inexorables, même les plus fortunés... /

En tant que chroniqueur, tu dois te souvenir que l'histoire est toujours écrite par les vainqueurs... même si les vaincus se servent parfois de cette même histoire pour l'arranger à leur avantage et se complaire dans la plainte... /

Je prie pour que le siècle qui vient et dont tu relateras les faits, soit un siècle de renouveau et de paix.

Depuis trop de temps déjà l'art de la Mort déploie des fastes d'une beauté sans pareille.

Je ne sais s'il faut avoir confiance en l'homme... Mais fi de tristesse !

Après la mort, n'y a-t-il point d'autre espérance qu'en la Renaissance ?

1'10

21 - Janequin « La guerre »

(6')

(épées des chevaliers sorties sur « Victoire ! »)

Le narrateur s'apprête à rejoindre **Pascal** à son geste pour les saluts.

Bis

22 - Desprez « Mille regretz »

par cœur !!!

(1'45)

Sortie 23 – « Le Roy anglois »

Les **nobles** et **bourgeois** se mettent en couples (4 ou 5) en procession pour sortir devant.

[Jimmy et Violaine – Eric et Emmanuelle – FX et Gaëlle – Rainer et Valérie – autres...]

Pascal lance le rythme en frappant, repris par les **autres choristes** sur leur porte-partition.

Pascal chante : « Le Roy anglois »

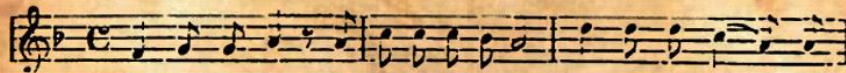
Les **nobles** et **bourgeois** dansent en sortant.

Suivent les **moines**, **moniales** et le **cardinal** bénissant l'assemblée.

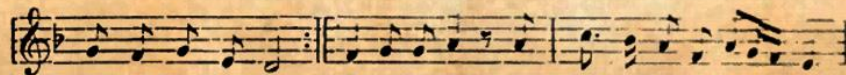
Les **pages** et les **chevaliers** sortent en saluant l'assemblée.

Le **peuple** sort en désordre sur les côtés.

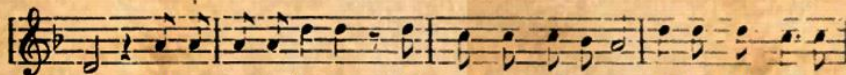
Le Roy Anglois



Le roy En - glois se fai-soit ap-pe - ler Le roy de Fran - ce par
Il a voul - lu hors du pa - ys me - ner 4 Les bons Fran - çois hors



s'ap - pel - la - ti - on. Or est il mont à Saint - Fia - cre en Bri - -
de leur na - ti - on.



- - e, Du pa - ys de France ils sont tous de - lou - tez, Il n'est plus mot de



ces Anglois cou - ez. 8 Maul - dic - te soit tres - tou - te la li - gny - - e!

INCLITE VIRGINI

Ave

elenfon Kyrie

elenfon

elenfon

Ecce anassa dñi

fiat michi elenfon

Dignus Sancti Dignus

